



Académie des sciences d'outre-mer

Une saga égyptienne, 1805-2010 / Caroline et Ali Kurhan
éd. Riveneuve, 2010
cote : 57.567

Française, épouse d'un descendant de Mohamed Ali, fondateur de la dynastie égyptienne moderne, Madame Caroline Kurhan publie les Mémoires de la grand-mère de son époux, Chérifé Kurhan Hanem Effendi (1896-1976) et se passionne pour cette famille royale aux dimensions européennes puisque Mohamed Ali était macédonien et que ses descendants se marieront avec des membres de toutes les nationalités de l'Empire ottoman, turque, kurde, circassienne et bien sûr d'Europe. Cette branche est issue du plus jeune fils de Mohamed Ali, Mohamed Abdelhalim Pacha (1831-1894), dont l'une des filles Amina Halim (1876-1926) donna naissance à Chérifé, l'auteure de ces Mémoires, mariée à un notable kurde de Suleimaniyeh en Irak, Saleh Hosni Kurhan Bey, père de Mohamed Ibrahim Kurhan (1915-2006) et grand père d'Ali Korhan (né en 1950) qui épousa Caroline Gautier (née en 1953).

L'ouvrage a le mérite d'être illustré par 87 photos, la plupart inédites, de Mohamed Ali, d'Ibrahim et de leurs descendants tout au long du livre. La partie concernant la période du règne de Farouk est très proche du livre de Gilbert Sinoué, Le Colonel et l'enfant-Roi Mémoires d'Égypte (Lattès, 2006) dont- nous avons fait une recension dans Mondes et Cultures de 2007.

Beaucoup d'anecdotes émaillent le récit des relations souvent orageuses entre les descendants de Mohamed Ali dans la période heureuse où l'un de leurs parents dirigeait l'Égypte, même à partir de 1882 sous la férule de la Grande-Bretagne. C'est au coup d'État de Nasser en 1952 qui supprima la monarchie que la famille royale se vit privée non seulement de toute influence politique mais de la plupart de leurs biens mobiliers et immobiliers du moins en Égypte.

Mohamed Ali naquit à Cavalla (Macédoine actuelle) en 1769 ; fils d'un fonctionnaire chargé de la sécurité routière, son mariage le rendit riche et il fit commerce du tabac. En 1799, il débarqua à Alexandrie, devint commandant de 300 soldats turcs puis Pacha du Caire. Très lié à la France qui l'avait soutenu contre les autres puissances européennes dans son bras de fer avec le Sultan ottoman, il voulut aider Louis Philippe, en 1848, à reprendre son trône.

Tandis que ses frères et neveux règnent en Égypte, Halim Pacha est envoyé faire des études à Paris où il est lié aux Princes d'Orléans ; nommé Gouverneur du Soudan, l'inconfort lui fait quitter son poste. En 1858, victime d'un accident de chemin de fer mais indemne, il accuse Ismaïl Pacha de l'avoir provoqué ; lorsque ce dernier devient khédivé et qu'il est à son tour l'objet d'un attentat, il exile Halim Pacha à Istanbul en lui prenant tous ses biens. La France soutiendra ce dernier en proposant qu'il remplace le khédivé Tewfiq, mais l'Angleterre trouvera le candidat trop francophile.



Académie des sciences d'outre-mer

En 1914, le khédivé Abbas II Hilmi, est déposé par Londres qui nomme Sultan, Hussein fils du khédivé Ismaïl, qui avait résidé à Paris et accompagné l'Impératrice Eugénie à l'inauguration du Canal de Suez. A sa mort, en 1917, son fils Kemaleddine ayant refusé le trône, c'est le Prince Fouad, fils du Khédivé Ismaïl, qui devient Sultan. En 1913, ce Prince avait été sélectionné pour devenir Roi d'Albanie, prétendant que son ancêtre Mohamed Ali était albanais ! Le 15 mars 1922, le traité égypto-anglais donne l'indépendance à l'Égypte (l'Empire ottoman ayant disparu) et Fouad devient Roi turcophone. Maîtrisant mal l'arabe, il l'impose comme langue officielle pour devenir populaire et fondera en 1932 l'*Académie de langue arabe*.

Il modernisera Alexandrie en dotant la ville de la jetée de 25 km qui relie le palais de Ras-el-Tin à celui de Montaza. Il meurt en 1936 et son fils Farouk (16 ans), qui étudiait en Angleterre, rentre en Égypte. Le Prince Mohamed Ali Tewfik devient régent. La Reine Nazlê, mère de Farouk, descendait de Suleiman Pacha ou de Scève, officier de Napoléon et venu en Égypte former l'armée de Mohamed Ali. Le jeune roi, grand blond aux yeux bleus, épouse Farida Zulficar, choisie par sa mère, en 1938 ; quatre filles naîtront de cette union : Faouzia, Fayza, Faïqa, Fathiya. Faouzia, en 1932 deviendra la première femme de Mohamed Reza Chah, alors prince héritier et divorcera en 1948. En 1951, Farouk se mariera avec Nariman Sadek, et en 1952, naîtra le prince héritier Ahmed Fouad.

La Grande-Bretagne est impopulaire en Égypte, dont la population, sous la Deuxième Guerre mondiale, sera germanophile. En 1947, la crise palestinienne et la création d'Israël constituent une menace pour le Gouvernement égyptien, incapable de défendre les intérêts arabes. Le roi Farouk, peu apte à assurer son rôle, voit son régime menacé. En 1952, les « *Officiers Libres* », Nasser, Sadate, autour du Général Naguib, renversent Farouk qui abdique en faveur de son fils. Mais la royauté est abolie en 1953 et la République va devenir rapidement une dictature s'appuyant sur une police politique surdimensionnée.

La réforme agraire et l'appropriation des biens de la famille royale et des latifundiaires conduiront ceux qui le peuvent à l'exil. Le mari de Chérifé se rendra en Irak pour y acquérir des terrains agricoles, mais ce pays aura également sa Révolution en 1958. Elle-même devra rester en Égypte car elle n'avait pas « *les moyens de vivre hors de son pays* ». Son père, Chérif Pacha, Saint-Cyrien, aide-de camp du Sultan Abdelhamid, avait été nommé ambassadeur ottoman à Stockholm en 1894. Chérifé y apprendra le suédois et le français de sa gouvernante bretonne, Sidonie. Son père s'installera à Paris en 1908 dans un hôtel particulier de la rue de la Pompe, et sa mère, séparée, résidera à Palaiseau ou dans d'autres de ses propriétés à Meudon, au Caire ou en Moyenne-Égypte.

Chérif Pacha, hostile aux Jeunes Turcs, échappera à une tentative d'assassinat à son domicile grâce au courage de son gendre, le mari de Chérifé, jeune officier, Salih Bey. Ce dernier représentera les Kurdes à la Conférence de Versailles en proposant la création d'un État kurde avec comme capitale Mossoul. Le traité de Sèvres reconnaîtra un Kurdistan autonome avec comme capitale Diyarbakir mais on sait qu'il ne sera pas appliqué. L'oncle de Chérifé, Saïd Halim Pacha, avait été Premier ministre du gouvernement ottoman. Déporté à Malte de 1918 à 1921, il s'installera par la suite à Rome où il sera assassiné par un Arménien.



Académie des sciences d'outre-mer

Le petit-fils de Chérifé, diplomate à La Haye, échappera à un attentat arménien en 1973. Sa grand-mère oubliant le génocide infligé aux Arméniens de Turquie écrira : « *Pour moi, les Arméniens oublièrent le temps où nous vivions ensemble et étions frères sur un même territoire pendant des siècles* » (page 74).

Revenue en Égypte en 1915, Chérifé gèrera les biens considérables hérités de sa mère, son mari vivant dorénavant à Istanbul. Après 1953, elle conservera sa maison, y vivant chichement avec son fils cadet ; traités de « *Turcs* » à l'école égyptienne, ses petits-fils Hüsni et Ali obtiendront, sur sa recommandation, des bourses d'études supérieures en France ; Hüsni s'installera par la suite en Turquie et entrera, comme on l'a vu, dans le corps diplomatique turc et son frère Ali, docteur es lettres françaises, deviendra Chef du Département de langue française de l'Université du Caire. Chérifé meurt en 1973.

Au delà des chroniques historiques et proprement familiales, ce récit est passionnant par l'éclairage qu'il donne sur la haute société égyptienne internationale, multiculturelle et multilingue et donc souvent coupée de la population égyptienne. Ses membres sont en général francophones, avec ce bémol exprimé par Chérifé : « *En France, on instruit bien mais on éduque mal* », contrairement à l'Angleterre « *qui forme des gentlemen accomplis* » (page 48). Cette société d'Ancien Régime nous lègue cependant un concept, celui de l'unité culturelle de la Méditerranée, que le projet actuel d'*Union pour la Méditerranée* revivifie aujourd'hui.

Christian Lochon